

rêtés, ils ont cherché à ébranler sa foi par le mépris pour tout ce qui est catholique, à répandre la méfiance envers le prêtre et à jeter le discrédit sur l'autorité ecclésiastique. Que n'a pas fait la protestante Angleterre pour anéantir la nation catholique du Canada ? témoin cette noble race des Acadiens qui préféra l'exil à l'apostasie ; et si le Bas-Canada est appelé à bon droit un pays catholique, c'est qu'au moment du danger et à l'approche de l'ennemi de leur foi, tous les Canadiens se sont rangés autour de leur clocher et sont restés fidèles à l'enseignement de leurs pasteurs.

3^o De là on doit conclure qu'un vrai membre de la Société de St. Joseph, et sous ce rapport tout bon paroissien devrait l'être, doit être zélé pour l'Eglise catholique, se réjouir des progrès de la foi et gémir avec l'église sur le sort de ceux qui s'égarèrent.

4^o Tout membre de la dite association se fera, par conséquent, une pieuse obligation de se montrer en tout et partout respectueux, soumis et obéissant à l'autorité ecclésiastique : le pape, les évêques et les prêtres, et zélé pour tout ce qui peut favoriser l'église catholique en général.

Ce serait peut-être la place de dire ici que dans les Etats-Unis, le Canadien est une plante chrétienne qui pousse et grandit autour de l'église catholique et qui ne fleurit qu'au pied de l'autel ; loin de l'église, cette plante végète, loin de l'autel, elle meurt. Ce qui veut dire : tant que le Canadien fréquente l'église, il s'appelle encore Canadien et il y a encore de l'espoir ; une fois qu'il abandonne l'autel et ses sacrements, il n'est plus rien, il ne se souvient plus de ses ancêtres, il ne se nomme plus qu'Américain. L'expérience est là pour le prouver.